

Théâtre et expression dramatique

Georges Laferrière

Numéro 24 (3), 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/29463ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Laferrière, G. (1982). Théâtre et expression dramatique. *Jeu*, (24), 15-20.

théâtre et expression dramatique

Sous le thème « Expression dramatique et théâtre », l'Association des professeurs d'expression dramatique du Québec, en collaboration avec la Faculté des sciences de l'Éducation de l'Université de Montréal, proposait, à la fin du mois d'avril 1982, une session intensive sur ces deux pratiques. Tous les agents de l'éducation des différents niveaux scolaires étaient invités à participer à cette confrontation des deux approches et à assister à une table ronde intitulée « Théâtre et expression dramatique: les réalités du milieu scolaire ».

En apparence, il s'agissait de remettre en question deux écoles (universités) de pensée, et l'invitation annonçait une brochette de personnes-ressources susceptibles de faire du brasse-camarades intéressant. Il n'en fut rien. À peine quelques éclats de voix aussitôt perdus dans l'enrobage relax et détendu de l'atmosphère expressive de la montagne.

Le désormais célèbre « *If you can't beat them, join them* » était de mise et le texte de Gisèle Barret, intitulé *Faites vos jeux*, était plus qu'une invitation à emboîter le pas. Il s'agissait d'une proposition formelle afin de « créer, dans ce lieu identifié, un espace habitable, en permanence ou ponctuellement, pour un dialogue autonome et constructif ».

Pour les habitués de ce type de rencontres, la détente était de rigueur et il n'était pas question de soulever des polémiques trop grandes et surtout il fallait souligner les bienfaits du travail accompli par tous et chacun, peu importe sa spécialisation.

Bref, rien de percutant, de dynamique, pas de dialogues nourris de questions et de réponses qui auraient permis aux néophytes de se situer par rapport aux deux approches de l'art dramatique en milieu scolaire. Simplement un climat propice à l'écoute où tout était morcelé et présenté distinctement afin d'éviter les accrocs et les heurts entre les participants à la session intensive.

Il ressort cependant de cette rencontre une terminologie que l'on voudrait appliquer tant à l'art dramatique qu'à l'expression dramatique afin de mieux les comparer, les rapprocher et les différencier. On ne parle plus de répétitions, de lectures, d'improvisations, de pose de voix; on parle de processus. On ne pense plus au terme de représentations publiques, de spectacles, de pièces de théâtre, etc.; on s'arrête sur le produit.

Il est assez aisé de placer des étiquettes afin de classer certains éléments. Au théâtre, il existe un langage spécifique reconnu qui répond aux différentes étapes du processus à parcourir afin d'aboutir à un produit. En expression dramatique, ce langage est en devenir, en ébullition et est intimement lié à la pédagogie. On parle plus de processus centré sur l'élève que sur le produit. Plus encore, on semble nier l'existence d'un produit final.

On a tendance à croire qu'au théâtre à l'école, on axe uniquement le travail en fonction de la représentation (produit) et que le processus mis en branle pour y arriver est hors de la portée des élèves.

On semble mettre de côté que la place de l'élève, dans l'apprentissage à l'aide de l'art dramatique, permet également à celui-ci de se développer en tant qu'individu et qu'il ne se borne pas qu'à interpréter un rôle.

On oublie trop facilement les bienfaits du travail fait lors des improvisations qui amènent l'élève à jouer des personnages qu'il vit à sa façon, le personnage devenant son propre personnage.

On ignore peut-être que le théâtre à l'école repose également sur une pédagogie et que la didactique de l'art dramatique utilise plusieurs outils dont l'expression dramatique.

On rejette trop facilement l'idée que le théâtre à l'école permet non seulement une remise en question de l'individu, mais également de la société.

On ne pense pas que le théâtre à l'école puisse permettre l'écriture et la représentation de textes composés par les élèves.

Lire, écrire, jouer, interpréter, improviser, mettre en scène, créer des effets techniques, etc. Il me semble que ce sont des travaux scolaires exécutés en fonction d'un processus établi et éprouvé afin de produire un travail étoffé.

Il serait temps de mettre de côté le vieux préjugé voulant que le théâtre à l'école produise des petites vedettes. Une discussion avec les responsables du théâtre dans les écoles permettra de réaliser que le produit, la représentation devant un public composé de parents et d'amis, constitue une récompense pour les durs efforts fournis par les élèves durant l'année scolaire. Il s'agit beaucoup plus d'un partage d'émotions et d'un témoignage de convictions estudiantines que d'une séance pour manifester « aux yeux du monde le talent extraordinaire des comédiens » (*sic*).

Il serait également temps d'oublier que les modèles (reproductions fidèles des pièces rédigées par des adultes pour des adultes, tant françaises, américaines que québécoises) sont les seules manifestations théâtrales présentées dans les écoles. Cette époque est révolue en beaucoup d'endroits et il ne tardera pas le jour où elle le sera complètement.

Une scène du travail en atelier lors de la session intensive proposée par l'A.P.E.D.Q. autour des thèmes « Expression dramatique et théâtre », en avril 1982.



Ces réflexions sur la réalité théâtrale en milieu scolaire m'amènent à me poser une série de questions concernant la réalité *exdra* en milieu scolaire.

L'expression dramatique telle que véhiculée dans les écoles ne serait-elle pas la réponse à un manque de chaleur, de vie et de contact humain dans les écoles?

L'expérience menée en vase clos n'est-elle pas menacée d'y mourir?

L'expérience axée uniquement sur soi ne risque-t-elle pas de ne pas rejaillir sur le monde?

L'expérience humaine est gratifiante, mais ne doit-elle pas se rattacher à la réalité technique, physique et critique qui l'environne?

L'expression dramatique pensée en fonction de l'individu pour l'individu, du groupe pour le groupe, ne risque-t-elle pas de s'éteindre avec le groupe et l'isolement de l'individu?

L'expression dramatique ne demeure-t-elle pas un outil pédagogique essentiel pour arriver à enseigner l'art dramatique sans pour autant être un art?

L'expression dramatique ne constitue-t-elle pas une méthode pédagogique où le processus et le produit se confondent?

L'expression dramatique ne ferait-elle pas partie intégrante de ce qu'on appelle la période d'échauffement du comédien, de réflexion pour l'auteur, de mise en place pour le metteur en scène, d'ébauche de plans pour le technicien?

En somme une amorce au travail théâtral!

Expression dramatique et théâtre peuvent faire et font bon ménage dans les écoles. Les problèmes, les interrogations et les réflexions mentionnés précédemment semblent prouver le contraire, mais il n'en est rien dans les faits. La remise en question et la confrontation idéologique existent beaucoup plus dans la tête des responsables de programmes que dans la réalité qui habite les écoles.

Parlez avec les élèves, interrogez-les sur leurs expériences relatives au théâtre ou à l'expression dramatique et vous comprendrez rapidement que, pour eux, tout ce qui compte c'est l'expérience individuelle jumelée à celle du groupe dans une mise en situation dynamique où ils peuvent s'exprimer devant un groupe. Que ce groupe se définisse comme une classe d'élèves ou un public formé d'amis et de parents, peu importe. Ils veulent jouer et exprimer leur vécu!

Processus, produit, modèle... Si on s'attardait à donner une définition unique à toute cette terminologie, on arriverait peut-être à comprendre que: 1- le propos est semblable mais le moment d'intervention avec les élèves n'est pas le même; 2- la formation des enseignants joue un rôle capital dans la transmission de la matière et, bien souvent, les enseignants utilisent des termes sans en connaître la vraie définition; 3- l'unanimité n'est pas pour aujourd'hui, mais le consensus est désiré.

Enfin, ne faut-il pas que cette divergence d'opinions puisse permettre l'avancement de la recherche en théâtre et en expression dramatique? N'est-il pas souhaitable de réunir autour d'une table des gens qui pensent différemment? Qu'on se nomme Gisèle Barret, Hélène Beauchamp, C. Marchand ou Monique Rioux, peu importe. Il demeure intéressant de voir surgir la lumière du choc des idées.

Il faut multiplier ces rencontres et favoriser les échanges. Il faut oublier les querelles axées sur la terminologie et se pencher sur la réalité scolaire. Il faut écouter l'élève et l'aider à élaborer sa pensée concernant le théâtre et l'expression dramatique. Il faut obtenir les moyens humains, physiques et financiers pour que les belles paroles et les vœux pieux des colloques, des congrès ou des sessions de formation deviennent des réalités.

Ouvrons les portes des écoles, invitons les chercheurs à y entrer, donnons la parole aux intervenants directs et récrivons les documents en fonction des besoins réels.

En guise de conclusion, je voudrais souligner que, lors de cette même fin de semaine, à la polyvalente Anjou, était présentée une pièce de théâtre intitulée *C'est pas parce qu'on est jeune qu'on est tous pareils*. Si je mentionne cet événement, c'est qu'en une heure, ce spectacle réunissait tous les éléments qui ont été abordés lors de la table ronde et des ateliers de cette session de formation.

Cependant, tout était tellement plus éloquent! Plus simple, plus concret et moins verbeux. Les gens présents pouvaient écouter des adolescents qui parlaient de leurs



Dans *C'est pas parce qu'on est jeune qu'on est tous pareils*, les filles se cherchent un emploi à New York. Le tableau veut illustrer l'exploitation de ces filles à travers les dessous crasseux de la relation « boss »/travailleur(euse!).

problèmes, de leurs joies, de leurs préoccupations. Expression dramatique et théâtre avait été conjugués pour en arriver à un produit merveilleux.

L'histoire avait été composée par des élèves de niveau secondaire V inscrits au cours de théâtre de madame L. Archambault qui, pour la circonstance, accueillait deux stagiaires de l'U.Q.A.M.: A. M.-Deschênes, qui fit une réécriture des textes des élèves qui avaient soumis des canevas composés à partir d'une série d'improvisations, et Marc Pache qui assumait la responsabilité de la mise en scène.

Tout le processus de l'expression dramatique et du théâtre fut respecté: discussion du projet avec les élèves; improvisation à partir de thèmes proposés par les stagiaires; élaboration des canevas par les étudiants; rédaction du texte; discussion sur le texte et aménagement après discussions avec les élèves; lectures, mise en place, répétitions; élaboration du travail technique; réalisation du travail technique; générales, représentations; retour critique sur le travail.

Puis, chose normale, après la représentation, personne n'a parlé de vedette. Tous ont vanté le travail réalisé par l'équipe. Chacun avait apprécié l'expérience humaine et y allait de sa critique personnelle.

Il faudrait tenir compte de cette réalité scolaire quand viendra le temps de convoquer d'autres rencontres, car cette représentation valait bien toutes les sessions intensives de formation: elle témoignait vraiment de la réalité scolaire.

georges laferrière